

## LE NOTRE PÈRE DANS LA CATÉCHÈSE DES PÈRES DE L'ÉGLISE<sup>1</sup>

**T**ERTULLIEN définit le Pater : « *breviarium totius evangelii*, abrégé de tout l'Évangile<sup>2</sup> ». La Prière du Seigneur, pour les Pères, est plus qu'un formulaire privilégié; elle est le modèle et l'éducatrice de la prière tout court et même de la foi chrétienne. Elle n'est pas simplement la prière vénérable entre toutes, parce que Jésus nous l'a laissée, mais elle introduit le fidèle dans l'intimité de sa foi et de ses rapports avec son Père.

Rien d'étonnant, dès lors, que nous trouvions le Pater, dès les origines chrétiennes, dans la vie des communautés, dans la liturgie baptismale et eucharistique, dans la catéchèse des Pères qui préparent les catéchumènes au baptême, surtout au 4<sup>e</sup> siècle, à l'âge d'or de la patristique.

### LE PATER DANS L'ANTIQUITÉ CHRÉTIENNE

La *Didachè*, écrite au plus tard au milieu du 2<sup>e</sup> siècle, nous fournit la première indication sur l'usage chrétien du Pater. Il y est dit : « Ne priez pas comme les hypocrites, mais se-

1. Les textes essentiels du dossier patristique ont été réunis et traduits par nos soins dans le *Pater expliqué par les Pères*. Nouvelle édition parue aux Éditions franciscaines, Paris, 1962. C'est à cette traduction que par commodité nous renverrons le lecteur.

La catéchèse patristique du *Pater* n'a suscité que peu d'études, et c'est fort regrettable. Signalons l'ouvrage déjà ancien de J. A. ROBINSON, *The Lord's prayer in the early church*, Cambridge, 1891, plus soucieux du texte que de la doctrine, plus liturgique que patristique; B. SIMONIC, *Le Pater chez quelques Pères latins*, dans *La France franciscaine*, 21, 1938, pp. 192-222, 145-164.

Nous nous permettons de renvoyer à notre commentaire, *La Prière*, t. I : *Le Nouveau Testament*, Paris-Tournai, 1959, pp. 94-134; t. II : *Les trois premiers siècles*, Paris-Tournai, 1963, pp. 275-279 (la catéchèse de Tertullien), pp. 280-284 (*De dominica oratione* de Cyprien), pp. 308-314 (l'analyse du *De oratione* d'Origène).

2. TERTULLIEN, *De oratione*, 1. *Le Pater expliqué...*, p. 21.

lon que le Seigneur l'a ordonné dans l'Évangile, priez ainsi : *Notre Père*<sup>3</sup>... »

La *Didachè* reproduit le texte de Matthieu, avec la doxologie « Car à toi est la puissance et la gloire dans les siècles » chère au judaïsme contemporain, que nombre de communautés judéo-chrétiennes ont conservée. C'est la raison pour laquelle elle reparait à plusieurs reprises dans la *Didachè*.

« Priez ainsi trois fois. » Cette exhortation se réfère sans doute aux usages du milieu judéo-chrétien où le Pater prend la relève du *Shemoné esré*. Le Pater doit rythmer le temps des chrétiens soucieux de le consacrer à Dieu<sup>4</sup>.

Aussi dans la littérature patristique, le Pater est-il le texte biblique le plus tôt et le plus fréquemment commenté<sup>5</sup>. Tertullien, le premier, dans son traité *Sur la prière*, explique l'Oraison dominicale<sup>6</sup>. Il semble bien que dès cette époque, on récitait solennellement le Pater dans la liturgie baptismale. De cet usage pourrait provenir la variante de la deuxième demande, que nous rencontrons chez Tertullien (et plus tard chez Grégoire de Nysse<sup>7</sup>) : *Que vienne ton Esprit-Saint et nous purifie*. Cette variante a pu être introduite pour accompagner l'imposition des mains au baptême. Tertullien écrit en effet, dans son traité *Sur le baptême* : « Puis on impose la main et on invoque l'Esprit-Saint<sup>8</sup>. »

Il est d'ailleurs fort possible que le traité de Tertullien *Sur la Prière* et celui *Sur le baptême* proviennent, l'un et l'autre, de la catéchèse faite aux catéchumènes. Nous aurions alors ici la première catéchèse du Pater, suivie de près par le traité de Cyprien de Carthage intitulé *De l'Oraison dominicale*<sup>9</sup>. Vers la même époque Origène compose son traité *De la Prière*<sup>10</sup>, où il commente longuement le Pater. Toute initiation à la prière passe par l'Oraison dominicale.

3. *Didachè*, 8.

4. Voir *La Prière*, t. II, pp. 14-15.

5. Remarque de J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris, 1928, t. II, p. 184.

6. Le *De oratione* a bénéficié de quelques éditions récentes : R. W. MUNCEY, Londres, 1926; G. F. DIERCKS, Bussum, 1947; enfin, E. EVANS, Londres, 1953. Traduction dans *Le Pater expliqué...*, pp. 21-26.

7. Chez J. A. ROBINSON, *The Lord's Prayer...*, p. 25, qui en fournit d'autres témoignages patristiques.

8. TERTULLIEN, *De baptismo*, 8. Voir aussi CYPRIEN, *ep. ad Jubaianum*, éd. HARTEL, 73, 9.

9. *Le Pater expliqué...*, pp. 29-42.

10. *Le Pater expliqué...*, pp. 45-78. Il existe une traduction complète de G. BARDY, *Origène. De la prière. Exhortation au martyre*, Paris, 1932.

Nous possédons là les trois premiers commentaires du Pater, qui remontent au 3<sup>e</sup> siècle. Ils exercent une influence profonde sur les catéchèses des siècles suivants. Augustin et le Missel gélasien dépendent de Tertullien et de Cyprien, Ambroise, comme à l'ordinaire, d'Origène que par endroits il semble simplement résumer. Nous en tiendrons compte dans le commentaire, afin d'éviter des répétitions.

Au 4<sup>e</sup> siècle, le Pater est commenté dans la catéchèse baptismale et intégré à la liturgie eucharistique. Les Pères expliquent la Prière du Seigneur aux catéchumènes et aux néophytes<sup>11</sup>. A Carthage comme à Hippone, les catéchumènes devaient apprendre par cœur le Symbole baptismal et le Pater, et les réciter solennellement le jour du baptême. « Retenez bien cette prière (l'Oraison dominicale); il vous faudra la réciter dans huit jours, remarque saint Augustin dans une catéchèse. Ceux qui ne savent pas encore convenablement le symbole ont encore du temps devant eux; qu'ils l'apprennent exactement, car ce n'est que samedi prochain (samedi saint) que vous devez le réciter devant tous les assistants : c'est ce jour-là que vous serez baptisés. C'est également dans huit jours à partir d'aujourd'hui que vous devrez réciter la prière (le Pater) que vous apprenez en ce moment<sup>12</sup>. »

Cyrille de Jérusalem, par contre, commente le Pater en expliquant la messe aux jeunes baptisés. Le Pater se situe après l'anaphore et avant la communion, qu'il prépare. Tout le peuple dit le Pater avec le célébrant<sup>13</sup>. Le double usage liturgique du Pater nous vaut quantité de commentaires patristi-

11. Voici les principales catéchèses du *Pater* : CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, publiées dans *l'Initiation chrétienne*, coll. « Ictys », n° 7 et n° 5, dans *Le Pater expliqué...*, pp. 81-83. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De l'oraison dominicale*, 5 sermons, dans *Le Pater expliqué...*, pp. 87-92 (incomplet). AMBROISE DE MILAN, *Traité sur les Sacrements, Traité sur les Mystères*, le premier commentaire, publié dans *Le Pater expliqué...*, pp. 95-98. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur la manière de vivre selon Dieu*, dans *Homélie sur divers textes du Nouveau Testament* (authenticité douteuse); *Commentaire de l'Evangile selon Matthieu*, hom. 19, traduits dans *Le Pater expliqué...*, pp. 101-104. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homélie catéchétiques*, n° 11, publiées par R. Tonneau, Rome, 1949, pp. 299-321, *Le Pater expliqué...*, pp. 117-122. AUGUSTIN, *Sermons 56-58*, P.L. 38, 379; *De sermone Domini in monte*, 2, 15-39, P.L. 34, 127. *Le Pater expliqué...*, pp. 125-170. Ajoutons le Ps.-AUGUSTIN publié par G. Morin, reproduit dans P.L.S. II, 1432. QUOTVULDEUS, *De dominica oratione*, P.L.S. III, 299 (authenticité contestée). JEAN CASSIEN, *Conférence n° 9*, *Le Pater expliqué...*, pp. 173-75. PIERRE CHRYSOLOGUE, *Sermons 67-72*, P.L. 52, 390. Dans *Le Pater expliqué...*, pp. 183-209. *Le Missel gélasien*, P.L. 74, p. 1091, dans *Le Pater expliqué...*, pp. 213-215.

12. AUGUSTIN, *Serm. 58, 5*, dans *Le Pater expliqué...*, p. 145.

13. CYRILLE, *Cat. mystagogique*, n° 5. Voir *l'Initiation chrétienne*, coll. « Ictys », pp. 51-60.

ques qui sont au sens le plus précis la catéchèse de l'Oraison dominicale. Ce qui explique, par exemple, pourquoi les Pères infléchissent souvent le texte sur le pain quotidien dans un sens eucharistique.

#### ANALYSE DE LA CATÉCHÈSE

Pour éviter des répétitions fastidieuses, nous suivrons le commentaire du Pater, demande par demande, en soulignant la dépendance des écrivains du 4<sup>e</sup> siècle par rapport à leurs ancêtres. Les Pères ne sont pas soucieux d'abord d'exégèse mais de pastorale; il leur importe de forger des âmes de prière et non des érudits. Il reste cependant qu'Origène, plus particulièrement, s'efforce de toujours cerner le sens littéral, de dégager le thème biblique. Il nous fournit une étude sémantique du mot si difficile *epiousios*.

#### *Notre Père qui es aux cieux.*

Origène met en relief la nouveauté de la prière chrétienne adressée au Père : « Il y a lieu d'examiner avec soin si dans l'Ancien Testament il existe une seule prière qui appelle Dieu du nom de Père. Jusqu'à présent, malgré toutes nos recherches, nous n'en avons pas encore trouvé. Nous ne voulons pas dire que Dieu n'y soit pas appelé Père, ou que les vrais croyants ne soient pas appelés fils de Dieu. Mais nulle part, dans une prière, Dieu n'est invoqué comme Père, selon l'expression pleine de confiance que le Sauveur nous a transmise<sup>14</sup>. »

Origène analyse les textes où Dieu appelle Israël son « fils » ; mais la réciproque n'est pas vraie. Même si Dieu est appelé Père par les Anciens, il n'existe nulle part « l'affirmation ferme et inébranlable de cette filiation ». Celle-ci appartient à l'ère de l'Incarnation, quand la plénitude des temps s'accomplit. Elle nous est apportée par notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans le mot Père s'exprime, en quelque sorte, la plénitude

14. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 22, 1. *Le Pater expliqué...*, p. 45.

de la révélation chrétienne, la filiation divine du Christ, la filiation adoptive des chrétiens. Fils unique du Père, Image du Dieu invisible, le Logos communique à ses frères sa filiation et, en fait des fils adoptifs : « Etant images de l'Image, et l'Image étant le Fils, les saints reçoivent l'empreinte de sa filiation, en devenant conformes non seulement au corps glorieux du Christ mais aussi à celui qui habite dans le corps<sup>15</sup>. » Origène emprunte au récit de la Genèse le thème de l'Image inscrite dans la structure de l'homme, qui servira dans la théologie des Pères grecs à caractériser leur anthropologie.

Cette participation à la filiation se manifeste par l'inhabitation de la Trinité dans chacun des saints. Cette présence les transforme « par le renouvellement de l'Esprit<sup>16</sup> ».

Tertullien<sup>17</sup> situe cette théologie dans ses vraies dimensions : « Invoquer le Père, c'est invoquer en même temps et nécessairement son Fils. » C'est en même temps confesser l'Eglise, qui nous introduit dans la communion divine. « Nommer le Père et le Fils, c'est proclamer la Mère, sans qui il n'est ni Fils ni Père », car c'est par l'Eglise que nous devenons fils de Dieu. Telle est la nouveauté de l'Évangile, que les Juifs n'ont point connue. Le Pater inclut et exprime une confession de la foi chrétienne.

La perception de cette foi est une expérience d'Eglise. Cyprien, plus particulièrement, développe la dimension sociale de la foi. Le chrétien prie au pluriel, même dans sa prière personnelle. « Quand nous prions, nous ne prions pas pour un seul mais pour tout le peuple, car avec tout le peuple nous sommes un<sup>18</sup>. »

De ces prémisses, les Pères tirent des conclusions concrètes. L'adresse au Père est à la fois une action de grâces et une confession, ajoute Cyprien<sup>19</sup>. La confession est un regard jeté sur Dieu, sur sa piété et sa puissance, mais aussi sur l'homme, ramené par lui, toujours fragile dans sa persévérance. Grégoire de Nysse<sup>20</sup> évoque la parabole du fils prodigue, qui rappelle notre histoire, celle d'hier, celle de demain, si nous ne sommes pas vigilants.

15. *Ibid.*, 22, 4. *Le Pater expliqué...*, p. 47.

16. *Ibid.*

17. TERTULLIEN, *De oratione*, 2. *Le Pater expliqué...*, p. 21.

18. CYPRIEN, *De dominica oratione*, 8. *Le Pater expliqué...*, p. 29.

19. *Ibid.*, 9. *Le Pater expliqué...*, p. 30.

20. *Sur la prière du Seigneur*. hom. 2. *Le Pater expliqué...*, p. 90.

Notre confession doit s'exprimer dans notre vie. L'exigence de notre filiation se manifeste dans l'imploration, qui est un appel dans la détresse, afin que nos actions ne soient pas blasphématoires. Cyprien, toujours soucieux de la conversion des infidèles, explicite le prolongement missionnaire du Pater : « Il nous faut nous souvenir, frères bien-aimés, quand nous nommons Dieu « notre Père », que nous devons nous comporter en fils de Dieu. Si nous nous complaisons en Dieu, notre Père, il doit pouvoir également se complaire en nous. Nous devons être comme les temples de Dieu, où les hommes puissent rencontrer sa présence<sup>21</sup>. »

Origène<sup>22</sup>, toujours attaché au sens littéral et soucieux de bien traduire le texte, s'arrête au complément : *qui es aux cieux*. Il met en garde contre la conception simpliste de ceux qui « se représentent Dieu localement aux cieux ». Même si l'Écriture emploie des anthromorphismes, Dieu n'est pas à imaginer matériellement. Le chrétien doit le découvrir au creux de son âme. Dieu habite le cœur des saints. Cette présence divine, remarque Origène, doit se manifester dans les actions, les pensées, le pardon des fidèles, qui à leur manière disent : *Notre Père qui es aux cieux*, en faisant de « la vie entière une oraison ininterrompue<sup>23</sup> ».

### *Que ton nom soit sanctifié.*

Le sens exact retient d'abord l'attention des commentateurs. Origène précise que le nom « désigne la nature propre et incontestable de l'être nommé ». Il ajoute : « Pour Dieu, qui est immuable et ne change pas, il n'y a qu'un seul nom : celui de l'Existant, donné par l'Exode<sup>24</sup>. »

Cette demande ne prétend pas apporter quelque chose à la sainteté de Dieu, remarque Cyprien<sup>25</sup>. « Le nom de Dieu est saint, dit Cyrille de Jérusalem, que nous le reconnaissons ou

21. CYPRIEN, *loc. cit.*, 11. *Le Pater expliqué...*, p. 32. Même remarque chez THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homélies catéchétiques*, 11, 10. *Le Pater expliqué...*, p. 118.

22. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 23, 3. *Le Pater expliqué...*, p. 150.

23. L'expression est de Clément d'Alexandrie et revient à plusieurs reprises au livre VII des *Stromates*. Cf. *La Prière*, t. II, pp. 289-290.

24. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 24, 4. *Le Pater expliqué...* p. 50.

25. CYPRIEN, *De dominica oratione*, 12. *Le Pater expliqué...*, p. 32.

que nous ne le reconnaissons pas<sup>26</sup>. » La demande concerne le chrétien, afin qu'il glorifie le nom de Dieu. Cette interprétation de Jean Chrysostome<sup>27</sup> et de Théodore de Mopsueste<sup>28</sup>, soucieux tous deux du sens littéral, traduit le verbe *sanctifier*. C'est la confession des anges, reprise par le « Saint, saint, saint », de la liturgie. En nous associant à eux, nous jouons notre rôle d'éternité. « Nous répétons le rôle de notre dignité future<sup>29</sup> », dit Tertullien.

Dieu est également saint au sens actif : il sanctifie. « Nous avons été sanctifiés au baptême, nous prions pour persévérer dans ce que nous avons commencé à être, commente Cyprien. Et cela, nous le demandons tous les jours. Il nous est nécessaire de nous sanctifier tous les jours, car nous fautons quotidiennement; nous devons purifier nos péchés par une sanctification sans cesse reprise<sup>30</sup>. »

« Si tu veux bien réfléchir, remarque Augustin, c'est bien pour toi que tu pries<sup>31</sup>. » Il y va de la sainteté que nous avons commencé à recevoir au baptême, qu'il faut développer, protéger, dans la persévérance et la lutte. Cette sanctification doit marcher de pair avec la purification : telle est la condition du chrétien<sup>32</sup>.

Cette sanctification n'est pas simplement une responsabilité qui engage tout chrétien personnellement. Elle est un témoignage en face du monde. Selon nos œuvres, les hommes glorifient ou blasphèment notre Dieu<sup>33</sup>. Ils auront beau jeu de nous mettre en contradiction avec notre foi, si notre vie ne glorifie point Dieu. « En faisant le contraire, écrit Théodore de Mopsueste, nous provoquons le blasphème contre Dieu; tous les étrangers à notre foi diront : 'ils sont indignes d'être fils de Dieu'. Si, par contre, nous faisons le bien, nous prouverons que nous sommes enfants de Dieu et dignes de la noblesse de notre Père. Pour appeler sur les lèvres de tous la

26. CYRILLE DE J., 5<sup>e</sup> catéchèse mystagogique, 12. *Le Pater expliqué...*, p. 81.

27. JEAN CHRYSOSTOME, *Com. sur Matthieu*, hom. 19. *Le Pater expliqué...*, p. 103.

28. THÉODORE DE M., *Homélies catéchétiques*, hom. 11, 10. *Le Pater expliqué...*, p. 118.

29. TERTULLIEN, *De oratione*, 3. *Le Pater expliqué...*, p. 22.

30. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 12. *Le Pater expliqué...*, p. 32.

31. AUGUSTIN, *Serm. 56*, 5, *serm. 57*, 4. *Le Pater expliqué...*, pp. 125 et 137.

32. CYPRIEN, *De dominica oratione*, 12. *Le Pater expliqué...*, p. 32. *Sacramentaire géol. Le Pater explique...*, p. 214.

33. Affirmation fréquente, qui se trouve chez Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste, Augustin, Pierre Chrysologue.

louange qui vous a anoblis, efforcez-vous de vous conduire de la sorte<sup>34</sup>. »

Cette demande a elle aussi une dimension missionnaire; elle nous fait prier pour tous les hommes et même pour nos ennemis, note Tertullien. « *Que ton nom soit sanctifié* en nous, c'est demander qu'il le soit dans tous les hommes<sup>35</sup>. »

### *Que ton règne vienne.*

Le Missel gélasien situe exactement cette demande dans le sillage de celle qui demande que le nom de Dieu soit sanctifié, en disant : « Quand donc pourrait-il se faire que notre Dieu ne règne pas pleinement, lui dont le règne est éternel ? Mais lorsque nous disons : ' que vienne ton règne ', nous demandons l'avènement du royaume à nous promis par Dieu et acquis par le sang et la passion du Christ<sup>36</sup>. » Cette explication est partiellement reprise de Cyprien<sup>37</sup>.

La tendance des premiers Pères, qui se retrouve chez saint Augustin et chez Théodore de Mopsueste, est de donner à la demande du règne ou du royaume une interprétation avant tout eschatologique. Dans cette perspective, la prière voudrait en hâter l'avènement. Nous poussons, comme les martyrs de l'Apocalypse, ce cri, dit Tertullien, « en nous hâtant d'aller éteindre nos espérances... Seigneur, hâte donc la venue de ton règne. C'est le vœu des chrétiens<sup>38</sup>. »

Plus proche du texte, Cyprien remarque ce qu'avait dit Origène à la même époque : « Le règne de Dieu signifie le Christ en personne<sup>39</sup>, qui est venu et qui vient. Nous voudrions hâter son retour par notre attente. » Il nous a installé par la foi dans son royaume.

Aussi Origène développe-t-il surtout la signification intérieure de cette venue. « Le Fils de Dieu est pour nous parole et justice. » C'est dans l'âme des parfaits que le Père règne

34. THÉODORE DE M., *Homélie catéchétique*, hom. 11, 10. *Le Pater expliqué...*, p. 118.

35. TERTULLIEN, 3. *Le Pater expliqué...*, p. 22. D'où l'affirmation passe chez Augustin, *Sermon sur la montagne*, 2, 19. *Le Pater expliqué...*, p. 157.

36. *Missel gélasien. Le Pater expliqué...*, p. 214.

37. *De dom. oratione*, 13. *Le Pater expliqué...*, p. 33.

38. TERTULLIEN, *De oratione*, 5. *Le Pater expliqué...*, p. 23.

39. CYPRIEN, *De dominica oratione*, 13. *Le Pater expliqué...*, p. 33.



avec le Christ, comme en une ville<sup>40</sup> », comme dans un paradis, par l'inhabitation à nouveau affirmée ici. Le maître alexandrin rejette également les rêveries millénaristes et une conception matérialiste du royaume. « Le royaume de Dieu en nous, qui sommes des marcheurs infatigables, atteindra sa perfection quand s'accomplira la parole de l'Apôtre : Lorsqu'il aura soumis tous ses ennemis, le Christ remettra le royaume à Dieu le Père, afin que Dieu soit tout en tous<sup>41</sup>. »

Cette présence divine place le fidèle devant un choix : « Il n'est pas possible de concilier la justice avec l'iniquité, la lumière et l'ombre, le Christ et Bélial. Si nous voulons que Dieu règne sur nous, que jamais le péché ne règne sur notre corps mortel. Ne suivons pas les appels du péché qui sollicite notre âme aux œuvres de la chair et aux actes qui sont étrangers à Dieu. Mortifions nos membres charnels pour produire les fruits de l'esprit; le Seigneur se promènera en nous comme en un paradis spirituel, il régnera seul en nous avec son Christ<sup>42</sup>. »

Tout au long de son existence, le chrétien demeure menacé, guetté par l'Adversaire, qui veut prendre la place usurpée dont le Christ l'a chassé. Il trouve des complices, en nous et hors de nous, qui cherchent « à retarder ou à éloigner de nous le règne de Dieu<sup>43</sup> ». L'exposé d'Origène insiste sur l'ascèse chrétienne, qui neutralise toutes les forces adverses et facilite au chrétien, « tendu en avant de tout son être<sup>44</sup> », la marche dans le désert.

La condition terrestre ne trouvera cependant son dénouement que dans le retour du Seigneur. Cette attente doit non seulement nous accompagner sans cesse sur la route, mais inspirer nos comportements et nous faire faire les choix qui s'imposent. « Celui qui habite les demeures royales, qui, à tout instant, a la faveur de voir le roi et de s'entretenir avec lui, aurait mauvaise grâce de fréquenter marchés et auberges; il fréquente ceux qui avec lui habitent le palais<sup>45</sup>. »

A répéter cette demande, nous prenons mieux conscience du sens et du but de notre route : le Christ. « Comme il est

40. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 25, 3. *Le Pater expliqué...*, p. 53.

41. *Ibid.*

42. *Ibid.*

43. PIERRE CHRYSOLOGUE, *serm.* 71. *Le Pater expliqué...*, p. 202.

44. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 25, 2. *Le Pater expliqué...*, p. 53.

45. THÉODORE DE M., *Homélie catéchétique*, 11, 11. *Le Pater expliqué...*, p. 119.

notre résurrection — car en lui nous ressuscitons — il peut aussi être le règne de Dieu, car en lui nous régnerons<sup>46</sup>. » Le fidèle « tient ses regards ardemment fixés sur cet heureux terme, rempli de désir et d'attente, il s'écrie : *Que ton règne vienne*. Il sait bien, car sa conscience lui en rend témoignage, que, dès qu'il aura paru, il entrera en partage de ce royaume<sup>47</sup>. »

*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Tertullien<sup>48</sup> a fait une inversion il commente la volonté avant le règne de Dieu. Cyprien<sup>49</sup> rétablit l'ordre ordinaire et commente avec une particulière complaisance la nouvelle demande, concernant la volonté de Dieu.

La présente demande pose deux questions aux Pères : que signifie, d'une part, la volonté de Dieu qui doit se faire; d'autre part, pourquoi la précision *sur la terre comme au ciel*? Cette dernière question, surtout, retient l'attention des premiers commentateurs.

Il en est de la volonté de Dieu comme de son nom et de son règne : « Aucun obstacle, évidemment, ne peut empêcher sa volonté de s'accomplir. Nous ne lui souhaitons pas davantage le succès dans l'exécution de ses desseins; mais nous demandons que sa volonté soit faite par tous les hommes<sup>50</sup>. » Cette demande concerne l'homme et non pas Dieu. Nous demandons « de pouvoir faire ce que Dieu veut<sup>51</sup> ».

« La volonté de Dieu est celle que le Christ a faite et enseignée<sup>52</sup>. » Tout est là : dans l'enseignement que l'Évangile nous rapporte du Christ, dans l'exemple du Seigneur. « Cette volonté de Dieu, le Seigneur l'a réalisée par la parole, l'action, la souffrance. Dans ce sens, il a dit qu'il faisait non pas sa volonté mais celle de son Père<sup>53</sup>. » Tertullien<sup>54</sup> et Cyprien<sup>55</sup> pen-

46. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 13. *Le Pater expliqué...*, p. 33.

47. JEAN CASSIEN, 9<sup>e</sup> conférence. *Le Pater expliqué...*, p. 175.

48. *De oratione*, 4. *Le Pater expliqué...*, p. 22.

49. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 14-17. *Le Pater expliqué...*, pp. 33-36.

50. TERTULLIEN, *De oratione*, 4. *Le Pater expliqué...*, p. 22.

51. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 14. *Le Pater expliqué...*, p. 33.

52. *Ibid.*, 15. *Le Pater expliqué...*, p. 34.

53. TERTULLIEN, *De oratione*, 4. *Le Pater expliqué...*, p. 22.

54. TERTULLIEN, *ibid.*, 4. *Le Pater expliqué...*, p. 23.

55. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 14. *Le Pater expliqué...*, p. 14.

sent à la scène de Gethsémani, où Jésus prie « *non que ce soit ma volonté qui se fasse mais la tienne* ». Cette prière est l'aboutissement de toute la vie terrestre de Jésus. Elle exprime non seulement la soumission mais la lutte et la faiblesse. Elle est l'appel dans une détresse sans rivage.

Si déjà le Fils a connu cette épreuve, « à combien plus forte raison le serviteur doit-il s'empresse de faire la volonté du Seigneur », remarque saint Cyprien<sup>56</sup>, s'il veut, selon le mot de l'apôtre Jean, *demeurer éternellement* (1 Jean 2, 17). « Il nous est demandé en ce monde de persévérer dans la volonté de Dieu autant que faire se peut, de nous efforcer dès ici-bas de mettre en accord notre volonté et notre conscience avec la volonté divine<sup>57</sup>. »

Si déjà le Christ a ressenti les résistances et la faiblesse de la chair, à combien plus forte raison, son disciple est-il sollicité, tenté, en butte à l'adversité. Sa prière est un appel à la volonté et à la puissance divine. *Que ta volonté soit faite* est une invocation à Dieu pour suivre le Christ par la parole, l'action, la souffrance, jusqu'à la mort.

Les Pères concentrent leur catéchèse plus spécialement sur la fin de la demande : *sur la terre comme au ciel*. Cyprien<sup>58</sup> voit, comme Tertullien<sup>59</sup>, dans le ciel et la terre l'opposition de la chair et de l'esprit. Une autre explication de l'évêque de Carthage reprend une idée qui lui est propre et voit dans la demande une préoccupation missionnaire. Ceux qui ne sont pas encore intégrés au royaume des cieux sont « terre ». Le Pater demande qu'ils deviennent « ciel » par l'eau et l'Esprit<sup>60</sup>.

Origène s'attache, lui aussi, au complément *sur la terre comme au ciel*. Nous y demandons, dit-il, de ressembler dès ici-bas, aux êtres célestes et de porter comme eux l'image céleste, de réaliser pleinement ce que nous faisons de manière incomplète. Puis l'Alexandrin allégorise : le ciel est le Christ, la terre est l'Église; conception qui lui est chère. « Chaque membre de l'Église doit demander de faire la volonté du Père

56. *Ibid.*

57. THÉODORE DE M., *Homélie baptismale*, 11, 12. *Le Pater expliqué...*, p. 119.

58. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 16. *Le Pater expliqué...*, p. 35.

59. TERTULLIEN, *De oratione*, 4. *Le Pater expliqué...*, p. 22.

60. CYPRIEN, *ibid.*, 17. *Le Pater expliqué...*, p. 35.

comme le Christ l'a faite, lui qui est venu faire la volonté et l'a accomplie entière<sup>61</sup>. »

L'accomplissement de la volonté de Dieu nous fait adhérer à lui, nous fait devenir un seul esprit avec lui. Origène cite le texte paulinien qu'il ne se lasse pas de commenter : *Qui s'unit au Seigneur n'est qu'un seul esprit avec lui*<sup>62</sup>. Cette union intime est spirituelle, personnelle<sup>63</sup>. Elle laisse transparaître l'image du mariage, non moins familière à l'auteur<sup>64</sup>.

Origène donne une explication eschatologique à la demande en s'appuyant sur le texte de Matthieu : *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre*<sup>65</sup>. Cette puissance, le Verbe l'a d'abord exercée dans le ciel. Il la communique à sa nature humaine « par son humiliation et son obéissance jusqu'à la mort ». La croix du Christ qui mène à la résurrection est au centre de la théologie d'Origène<sup>66</sup>. Le fidèle s'associe au mystère du Christ par la prière qui lui communique la puissance du Christ et le conduit « à la fin bienheureuse qui est en son pouvoir<sup>67</sup> ».

Dans cette prière, enfin, est incluse une supplication pour notre conversion et la conversion du pécheur, qui est terre, alors que celui qui accomplit la volonté divine est ciel. Le Pater demande que par sa conversion la terre devienne ciel<sup>68</sup>.

*Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.*

« Après les choses du ciel, celles de la terre », dit Tertullien<sup>69</sup>. Il n'empêche qu'immédiatement après, il interprète de manière spirituelle le pain quotidien. Ce qui s'explique d'autant mieux si son commentaire est une catéchèse mystagogique. Il en est de même de Cyprien<sup>70</sup> et d'Origène<sup>71</sup>. Cyrille de Jérusalem

61. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 26, 3. *Le Pater expliqué...*, p. 55.

62. 1 Co 6, 17.

63. Voir *La Prière*, t. II, pp. 311-312 et surtout 325-326.

64. Bien analysé par H. URS VON BALTHASAR, *Le Mysterion d'Origène*, dans *Recherches de science relig.*, 26, 1936, 525.

65. Mat 28, 18.

66. Voir *La Prière*, t. II, pp. 329-331.

67. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 26, 6. *Le Pater expliqué...*, p. 55.

68. *Ibid.*

69. TERTULLIEN, *De oratione*, 6. *Le Pater expliqué...*, 24. Il faut cependant ajouter que pour Tertullien, l'interprétation littérale, d'ailleurs en accord avec la foi et la discipline, reste « parfaitement valable ».

70. *De dom. oratione*, 18. *Le Pater expliqué...*, p. 36.

71. Origène va même plus loin, il dit : « Certains exégètes supposent que nous devons prier pour le pain matériel, il est bon de réfuter leur erreur. » *Sur la prière*, 272. *Le Pater expliqué...*, p. 57.

salem<sup>72</sup> et Ambroise<sup>73</sup> écartent même l'interprétation littérale. Les Antiochiens et Augustin apportent une interprétation plus réaliste.

Les Pères grecs, plus spécialement, s'appliquent à bien comprendre le sens exact des termes employés. Que signifie « aujourd'hui » ? Avec acribie, Origène cherche le sens de ce mot, qu'il rencontre fréquemment dans l'Écriture. Il remarque que Luc écrit non pas « aujourd'hui » mais « chaque jour ». Ces expressions désignent le temps présent, cyclé sur le temps de Dieu. « Celui qui prie aujourd'hui le Dieu qui existe d'éternité en éternité, afin d'être gratifié non seulement aujourd'hui mais chaque jour par celui qui peut faire infiniment au-delà de nos demandes et de nos pensées, celui-ci pourra recevoir, pour parler en hyperbole, libéralité plus grande que ce que l'œil n'a pas vu<sup>74</sup>. »

Jean Chrysostome précise qu'*aujourd'hui* veut « exclure entièrement de notre esprit le soin et l'embarras du jour suivant. Pourquoi vous tourmenter du soin d'un jour que vous n'êtes pas sûr de voir ?<sup>75</sup> » Et Théodore de Mopsueste commente : « Aujourd'hui » signifie « maintenant » : c'est aujourd'hui que nous existons et non pas demain; demain, si nous l'atteignons, sera de nouveau un aujourd'hui. La divine Écriture appelle « aujourd'hui » ce qui est présent ou proche<sup>76</sup>. »

Plus difficile encore est l'explication du mot *epiousios*, qui doit caractériser le pain. Le commentaire d'Origène<sup>77</sup> met au jour la rigueur de son exégèse. Il établit d'abord par une étude sémantique le sens de l'*ephapax epiousios*, avec une science philologique étonnante pour l'époque. Il ne trouve le mot ni chez les autres évangélistes ni chez les auteurs profanes. Deux traductions, d'après lui, sont possibles : le *pain supersubstantiel* et le *pain de demain*. Il préfère la première. Jean Chrysostome lit « le pain nécessaire à notre subsistance<sup>78</sup> » ou « le

72. CYRILLE DE J., 5<sup>e</sup> catéchèse mystagogique, 15. *Le Pater expliqué...*, p. 82.

73. *Traité sur les sacrements*, 6. *Le Pater expliqué...*, p. 96.

74. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 27. *Le Pater expliqué...*, p. 64.

75. JEAN CHRYSOSTOME, *Comm. sur Matthieu*, hom. 196. *Le Pater expliqué...*, p. 110.

76. THÉODORE DE M., *Homélie catéchétique*, 11, 14. *Le Pater expliqué...*, p. 120.

77. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 27. *Le Pater expliqué...*, pp. 59-62. Le mot a été trouvé une seule fois sur un papyrus dans une liste de dépenses. Cf. F. PREISICKE, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*, Strasbourg, 1915, I, 5224.

78. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur la manière de vivre selon Dieu*, 5. *Le Pater expliqué...*, p. 104.

pain de chaque jour »; Théodore de Mopsueste : « le pain qui nous est nécessaire<sup>79</sup> ». Les Latins, Tertullien, Cyprien, Augustin lisent : « quotidien, *cotidianus*<sup>80</sup> ».

Si Origène regarde l'interprétation littérale du pain comme « une erreur », si les premiers commentateurs allégorisent, Jean Chrysostome<sup>81</sup> voit dans le pain la nourriture « qui s'assimile au corps et le fortifie ». Il précise encore : « le pain nécessaire à notre subsistance; non le superflu, mais le nécessaire, ce qui suffit à réparer les pertes que le corps subit sans cesse et l'empêche de mourir de faim<sup>82</sup>. » Et Théodore de Mopsueste : « Vous pouvez satisfaire aux besoins urgents, mais ne demandez ni ne cherchez rien de plus que le nécessaire<sup>83</sup>. » La raison de cette restriction est d'attiser le désir des biens du monde futur et de détacher le chrétien de la richesse trompeuse et éphémère.

Saint Augustin cherche à faire la synthèse des divers sens du pain. « Si quelqu'un veut entendre cette demande de la nourriture du corps du Seigneur, il faudra qu'il admette en même temps les trois sens : c'est-à-dire que nous demandons en même temps notre pain quotidien, ce qui est nécessaire à notre corps, et le sacrement visible et invisible du Verbe de Dieu<sup>84</sup>. »

Ailleurs, tout en acceptant l'interprétation littérale, Augustin infléchit le texte, en lui accordant un sens plus large : « Quand tu dis : 'donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien', tu le fais en mendiant de Dieu. N'en rougis pas. Le mendiant se tient à la porte du riche; et le riche lui-même se tient à la porte du grand Riche. On demande au riche, et lui-même donne à son tour. S'il n'avait aucun besoin, il ne solliciterait pas Dieu par la prière. Et de quoi le riche a-t-il besoin ? Je ne crains pas de le dire : le riche a besoin lui-même du pain quotidien. D'où lui vient l'abondance de biens sinon de Dieu ? Souvent, ceux qui s'étaient endormis riches, se sont réveillés pauvres<sup>85</sup>. »

79. *Comm. sur Matthieu*, hom. 19, 5. *Le Pater expliqué...*, p. 110.

80. *Homélie catéchétiques*, 11, 14. *Le Pater expliqué...*, p. 120.

81. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur la manière de vivre selon Dieu*, 5. *Le Pater expliqué...*, p. 105.

82. *Ibid.* *Le Pater expliqué...*, p. 104.

83. THÉODORE DE M., *Homélie catéchétiques*, 11, 14. *Le Pater expliqué...*, p. 120.

84. AUGUSTIN, *In sermone Domini*, 2, 27. *Le Pater expliqué...*, p. 162.

85. AUGUSTIN, *Serm.* 56, 9. *Le Pater expliqué...*, p. 128.

Le caractère mystagogique des catéchèses explique pourquoi les Pères voient fréquemment dans le pain l'eucharistie. Pour Tertullien<sup>86</sup> et Cyprien<sup>87</sup>, le pain représente le Christ et l'eucharistie. « Le Christ est notre pain, parce qu'il est notre vie et que notre vie c'est le pain. D'ailleurs son corps est signifié par le pain : *Ceci est mon corps*<sup>88</sup>. »

De l'interprétation eucharistique, Ambroise dégage une application à la communion fréquente. « Si ce pain est quotidien, pourquoi attendrais-tu un an, comme les Grecs ont coutume de le faire en Orient ? Reçois chaque jour ce qui doit te profiter chaque jour. Vis de manière à le recevoir quotidiennement. Celui qui ne mérite pas de le recevoir chaque jour ne mérite pas de le recevoir au bout de l'année<sup>89</sup>. »

Tertullien va plus loin. L'eucharistie nous assimile au corps du Christ. Elle contient donc le mystère de notre sanctification : « En demandant notre pain de chaque jour, nous demandons à vivre sans cesse dans le Christ, à nous identifier avec son corps<sup>90</sup>. »

De nombreux Pères situent la demande du pain dans le contexte johannique du *pain de vie descendu du ciel*, qui lui donne toute sa dimension; c'est le cas d'Origène<sup>91</sup> qui écarte même l'interprétation eucharistique pour se limiter au pain supersubstantiel descendu du ciel. Mieux encore, Augustin voit dans le pain quotidien « la parole de Dieu qui nous est distribuée tous les jours. Voilà notre pain quotidien : c'est de lui qui vivent non pas les corps mais les âmes. » Ailleurs, il applique l'image du pain aux lectures bibliques, aux chants, aux préceptes du Seigneur, que nous devons accomplir et méditer tous les jours.

Pierre Chrysologue ramène chaque fois le commentaire *au pain descendu du ciel*, « réduit en farine par la meule de la loi et de la grâce, brisé par la souffrance de sa croix et fermenté par le mystère de son immense amour. Il arracha

86. TERTULLIEN, *De oratione*, 6. *Le Pater expliqué...*, p. 24.

87. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 18. *Le Pater expliqué...*, p. 36.

88. TERTULLIEN, *ibid.*, 6. *Le Pater expliqué...*, p. 24.

89. AMBROISE, *Traité sur les sacrements*, 6. *Le Pater expliqué par les Pères...*, p. 96.

90. TERTULLIEN, *De oratione*, 6. *Le Pater expliqué...*, p. 24.

91. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 27. *Le Pater expliqué...*, p. 57. Ainsi de Tertullien, Cyprien, Origène, Augustin, Pierre Chrysologue, le Missel gélasien. Ce n'est le cas ni de Jean Chrysostome ni de Théodore de Mopsueste, attachés au sens matériel.

au sépulcre le levain de sa pâte légère, il fut cuit au feu de sa divinité, lui-même fit fondre par sa cuisson le four de l'enfer; chaque jour il est apporté sur la table de l'Eglise comme une nourriture céleste; il est rompu en rémission des péchés; il alimente et nourrit pour la vie éternelle ceux qui le consomment. Aussi nous demandons que ce pain nous soit donné chaque jour, jusqu'à ce que nous le savourions dans la joie du jour sans déclin<sup>92</sup>. »

Chrysologue est ici fidèle à une interprétation traditionnelle qui donne au pain une saveur eschatologique, déjà rencontrée chez Origène, quand il traduit *le pain de demain*<sup>93</sup>. Il nous donne le goût des biens éternels et rythme la route qui nous y mène. Il restaure nos forces, répare nos faiblesses, ravive notre attente. « Nous nous rassasierons là-haut de la plénitude de ce que nous avons ici-bas commencé à goûter<sup>94</sup>. »

*Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.*

La traduction de cette demande présente quelques variantes chez les Pères. Tertullien traduit : *Remets-nous nos dettes*<sup>95</sup>, et Cyprien ajoute la suite : *Comme nous-mêmes les remettons à nos débiteurs*<sup>96</sup>. Origène est trop sensible aux nuances de la langue grecque pour ne pas découvrir l'antériorité du pardon humain. Il traduit donc : *Remets-nous nos dettes comme nous les avons pardonnées à nos débiteurs*, ou selon la formule de Luc : *Et remets-nous nos péchés car nous-mêmes avons pardonné à tous ceux qui nous ont offensés*<sup>97</sup>. Le commentaire de Jean Chrysostome<sup>98</sup> montre l'importance de cette traduction, dont la pointe a échappé aux Latins, à la Vulgate et même à la récente traduction « œcuménique ». A la suite de Tertullien et d'Augustin, nous sommes incorrigiblement juridiques, comme s'il existait réciprocité ou même proportion entre le pardon de l'homme et le pardon de Dieu.

92. PIERRE CHRYSOLOGUE, *Serm. 71. Le Pater expliqué...*, p. 202.

93. ORIGÈNE, *ibid. Le Pater expliqué...*, p. 62.

94. PIERRE CHRYSOLOGUE, *Serm. 68. Le Pater expliqué...*, p. 190.

95. TERTULLIEN, *De oratione*, 7. *Le Pater expliqué...*, p. 25.

96. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 22. *Le Pater expliqué...*, p. 39.

97. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 28, 1. *Le Pater expliqué...*, p. 64.

98. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur la manière de vivre selon Dieu*, 5. *Le Pater expliqué...*, pp. 105-106.



La parabole des serviteurs insolvables que Tertullien et Cyprien, les premiers, évoquent ici, soulignent au contraire la disproportion entre le pardon de Dieu et celui des chrétiens. Jean Chrysostome, en bon helléniste, serre toujours de près le texte et nous fait saisir la densité de la demande : « Si nous pardonnons, on nous pardonnera; c'est nous qui fournissons la mesure du pardon qui nous sera accordé. Car nous demandons d'obtenir autant que nous aurons accordé, nous demandons une indulgence proportionnée à celle que nous aurons eue nous-mêmes<sup>99</sup>. »

Ailleurs le même évêque exprime sa pensée en formules lapidaires, oratoires : « Ainsi Dieu fait dépendre de nous notre éternité et nous rend maîtres de l'arrêt qu'il doit prononcer un jour. Il ne veut pas, quelque déraisonnable que vous soyez, que vous puissiez vous plaindre en quoi que ce soit du jugement que Dieu doit prononcer; il veut donc que vous, qui êtes coupables, soyez néanmoins les maîtres de votre sentence. Comme vous aurez jugé de vous, ainsi en jugerai-je moi-même, et si vous pardonnez à un homme comme vous, je vous promets de vous pardonner. Et néanmoins, Dieu met en balance deux choses bien inégales. Car vous pardonnez, parce que vous avez besoin de pardon et qu'on vous pardonne; mais Dieu fait grâce, sans avoir besoin de rien<sup>100</sup>. »

Cyrille de Jérusalem ajoute que la disproportion n'existe pas uniquement entre notre pardon et celui de Dieu, mais entre notre créance et notre débit. « Les offenses dont nous sommes victimes sont légères, insignifiantes et sans gravité; celles, au contraire, que nous avons commises à l'égard de Dieu sont graves et nous ne pouvons attendre le pardon que de la seule charité divine à notre endroit<sup>101</sup>. »

Le grand nombre des Pères développe ici la condition pécheresse de l'homme même après le baptême. Augustin surtout revient à parler avec prédilection sur l'homme pécheur, en commentant cette demande du Pater. Pour tous les Pères les dettes signifient les péchés.

Avec son sens oratoire, Augustin veut convaincre son auditoire que tous les fidèles sont pécheurs. « Et maintenant,

99. *Ibid.*

100. JEAN CHRYSOSTOME, *Comm. sur Matthieu*, hom. 19, 5. *Le Pater expliqué...*, p. 111.

101. CYRILLE DE J., 5. *Catéchèse mystagogique*, 16. *Le Pater expliqué...*, p. 82.

peut-être me demanderas-tu : vous aussi ? — Nous aussi. — Vous aussi, saints évêques, vous êtes débiteurs ? — Nous aussi, nous sommes débiteurs. — Vous aussi ? Ne parlez pas ainsi, monseigneur, ne vous faites pas cette injure. — Je ne me fais pas injure, je dis la vérité. Nous sommes débiteurs : *Si nous nous prétendons sans péché nous nous trompons nous-mêmes*<sup>102</sup>. »

Origène<sup>103</sup> fait l'inventaire de nos dettes à l'égard des autres, de nous-mêmes, à l'égard de Dieu, du Christ et de l'Esprit. Il en existe également à l'égard des veuves, des membres de la hiérarchie, et, pour les gens mariés, à l'égard du conjoint. Ensuite, les dettes qu'on nous doit. Puis il fait une longue digression du plus haut intérêt théologique sur le pouvoir qu'a l'Eglise de remettre les péchés<sup>104</sup>.

Augustin fait prendre conscience à ses fidèles des péchés quotidiens : regarder avec une certaine complaisance, ouvrir les oreilles à la médisance et aux propos déshonnêtes. « Mes frères, la plupart du temps, même en pleine prière, des pensées étrangères viennent soudain nous faire oublier celui en face de qui nous nous tenons, celui devant qui nous nous prosternons. Cette foule de petites fautes, à force de s'amonceler contre nous, ne nous accableront-elles pas ?... Mes fautes sont petites, dis-tu. Ne vois-tu pas que l'infinité des petites gouttes remplissent les fleuves et font crouler les terres ? Les fautes sont petites ; peu importe, si elles sont nombreuses<sup>105</sup>. »

Selon les besoins de son public, Augustin insiste sur l'amour et le pardon des ennemis<sup>106</sup>, sur la colère,<sup>107</sup> péchés quotidiens dont il a le spectacle sous les yeux. A tous il conseille de vider la sentine pour que le navire ne fasse pas naufrage, grâce à la prière et à l'aumône. « Prier, c'est vider la sentine. Mais si dans ce cas, prier est un devoir, faire l'aumône en est un autre<sup>108</sup>. » A ses auditeurs, Augustin donne en exemple saint Etienne, qui sous la grêle des coups a prié et pardonné à ses bourreaux. « Eux lui jetaient des pierres ; ils ne demandaient point leur pardon et lui priait pour eux. Voilà l'attitude que

102. AUGUSTIN, *Serm.* 56, 11. *Le Pater expliqué...*, p. 129.

103. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 28, 2. *Le Pater expliqué...*, pp. 64-66.

104. *Ibid.*, 28, 9-10.

105. AUGUSTIN, *Serm.* 56, 12. *Le Pater expliqué...*, p. 131.

106. *Ibid.*, 56, 13. *Le Pater expliqué...*, pp. 131-134.

107. AUGUSTIN, *Serm.* 57, 11 ; *serm.* 58, 8. *Le Pater expliqué...*, pp. 143, 149.

108. *Ibid.*, *Serm.* 56, 11. *Le Pater expliqué...*, p. 129.

je veux te voir. Hausse-toi jusque-là. Ne laisse donc pas toujours ton âme coller à la terre. En haut les cœurs! Oui, monte jusque-là. Aime tes ennemis. Si tu ne peux pas aimer celui qui t'insulte, aime celui qui t'implore. Aime l'homme qui te dit : Frère, j'ai péché, pardonne-moi! Car si alors tu ne pardonnes pas, je te déclare, non seulement tu effaces de ton cœur la prière du Seigneur, mais toi-même seras effacé du livre de la vie<sup>109</sup>. »

*Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal.*

Le texte de la dernière demande a fait question pour les Pères, et plus spécialement la phrase *Ne nous conduis pas en tentation*, à cause de ses implications exégétiques et théologiques. Tertullien lit encore et traduit : *Ne nous conduis pas*; mais déjà il infléchit le texte quand il paraphrase : « Ne souffre pas que nous soyons séduits par le Tentateur<sup>110</sup>. »

Cyprien<sup>111</sup> récite déjà la demande du Pater : *et ne patiaris nos induci in temptationem*, selon l'interprétation de Tertullien : « *Ne souffre pas que nous soyons conduits en tentation.* » Même interprétation en Asie Mineure, où Denys d'Alexandrie commente : *Ne permets pas que nous tombions en tentation*. Jérôme remarque, de même, que nous demandons tous les jours : *Ne nous induis pas en tentation que nous ne pouvons porter*<sup>112</sup>. » Ce gauchissement se retrouve dans la traduction française courante : « et ne nous laissez pas succomber à la tentation ».

Pour Tertullien, qui lie dans une même demande tentation et délivrance du Tentateur, il ne peut être question de rendre Dieu responsable de la tentation : « Que le ciel nous préserve de croire que Dieu puisse nous tenter, comme s'il ignorait la foi de chacun de nous; encore moins pour la saper<sup>113</sup>. »

Le maître alexandrin, dans son commentaire<sup>114</sup>, ressent net-

109. *Ibid.*, Serm. 56, 16. *Le Pater expliqué...*, pp. 133-134.

110. *De oratione*, 8 : « Ne nos inducas in temptationem, id est, ne nos patiaris induci, ab eo utique, qui tentat. » *Le Pater expliqué...*, p. 25.

111. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 25. *Le Pater expliqué...*, p. 41.

112. JÉRÔME, *Comm. in Ez.*, 14, 43.

113. TERTULLIEN, *De oratione*, 8. Cf. PIERRE CHRYSOLOGUE, Serm. 70. *Le Pater expliqué...*, pp. 25-26, 199.

114. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 29, 2. *Le Pater expliqué...*, p. 69.

tement les difficultés exégétiques que soulève cette demande. Comment pouvons-nous demander d'échapper à la tentation, alors que *la vie de l'homme sur la terre n'est que tentation* ? Origène n'a aucune peine à appuyer de textes bibliques cet axiome de Job. Que signifie, dès lors, la demande du Pater, si Dieu en quelque sorte tente tous les hommes, les apôtres eux-mêmes, les riches et les pauvres, les robustes et les puissants ?

Origène répond : « Nous demandons d'être délivrés de la tentation : non pas d'y être soustraits, ce qui est impossible pour les hommes sur la terre, mais de ne pas succomber, quand nous sommes tentés<sup>115</sup>. » Il reste à expliquer, face au gnosticisme, comment Dieu qui est bon peut induire en tentation. Origène répond que la tentation n'est qu'une épreuve du libre arbitre, qui révèle à Dieu et aux hommes les dispositions profondes et cachées du cœur<sup>116</sup>.

Cyrille de Jérusalem traduit *être induit en tentation* : « être submergé par la tentation<sup>117</sup> ». Les hommes ressemblent à des nageurs qui traversent un fleuve à la nage. « Ceux qui ne succombent pas à la tentation sont seuls à le traverser, pour ainsi dire, en bons nageurs. » Ambroise<sup>118</sup> voit aussi dans les tentations les épreuves de la vie humaine.

Saint Augustin fait les distinctions nécessaires. Il précise d'abord l'ambiguïté du mot *tentation*. « La tentation peut être prise dans un mauvais sens pour les déceptions et les chutes que cause le démon. Il est en effet une autre espèce de tentation qui porte le nom d'épreuve; c'est celle dont il est écrit : *Le Seigneur notre Dieu nous tente pour savoir si vous l'aimez*<sup>119</sup>. Qu'est-ce à dire « pour savoir » ? Pour vous faire savoir; car lui le sait. Dieu n'envoie à personne la tentation qui consiste à tromper et à séduire<sup>120</sup>. »

En d'autres termes, cette demande du Pater ne veut pas nous soustraire aux épreuves de la vie, mais elle demande « une épreuve à la dimension de la condition humaine », dit laconiquement saint Ambroise<sup>121</sup>. Dieu ne soustrait pas le

115. *Ibid.*, 29, 9. *Le Pater expliqué...*, p. 71.

116. *Ibid.*, 29, 12. *Le Pater expliqué...*, p. 73.

117. CYRILLE de J., 5. *Catéchèses mystagogiques*, 17. *Le Pater expliqué...*, p. 82.

118. AMBROISE, *Traité sur les sacrements*, 6. *Le Pater expliqué...*, p. 97.

119. *Deut.*, 13, 3.

120. AUGUSTIN, *Serm.* 57, 9. *Le Pater expliqué...*, p. 141.

121. AMBROISE, *Traité sur les sacrements*, 6. *Le Pater expliqué...*, p. 97.

chrétien à la lutte mais l'arme. « On ne demande donc point ici de ne pas éprouver de tentation, commente saint Augustin, mais de n'y pas succomber, à peu près comme un homme, devant subir l'épreuve du feu, demanderait non pas que le feu ne le touchât pas mais ne le consumât pas<sup>122</sup>. » Plus lapidaire encore l'explication de Cassien : « La demande ne signifie pas : « Ne permets pas que nous ne soyons jamais tentés », mais « Ne permets pas que tentés, nous soyons vaincus<sup>123</sup> ».

Tertullien a déjà bien vu que la demande est à lire en son entier. Le *délivre-nous du mal* explique le *ne nous induis pas en tentation*. Aussi longtemps que le chrétien est sur terre, il est guetté, menacé, assiégé par le Tentateur. Personne n'échappe à cette condition de l'homme. Le Christ lui-même s'est « laissé tenter par Satan pour nous faire découvrir, dit Tertullien, le chef et l'artisan de la tentation<sup>124</sup> ». Le baptême et la foi ne nous mettent pas à l'abri de cet affrontement quotidien. L'auteur de la tentation hostile est le démon. Aussi les Pères grecs lisent-ils : *délivre-nous du Méchant*.

Pierre Chrysologue<sup>125</sup> voit dans cette demande une mise en garde contre toute présomption. Le chrétien ne doit pas présumer de ses forces à la légère, de peur de succomber à la lutte par imprudence. Cette demande est pour lui une permanente leçon d'humilité.

Le danger du Tentateur provient des complicités qu'il trouve dans la place. « Que te peut faire celui qui te tente de l'extérieur, que ce soit le démon ou son suppôt ? analyse Augustin. Pour te séduire, on te propose un gain insolent. Si cette proposition ne trouve en toi la complicité de la cupidité, quelle impression peut-elle faire sur toi ? Mais l'avarice règne en ton cœur. La vue du gain enflamme tes désirs. Te voilà pris aux filets d'une amorce coupable ; au contraire, si tu es libre d'avarice, c'est en vain que la souricière t'est tendue<sup>126</sup>. »

Il poursuit avec la même finesse psychologique : « Le Tentateur cherche à te séduire par la beauté d'une femme. (Augustin sait de quoi il parle, sa mémoire lui rappelle des visages rencontrés !) Reste intérieurement fidèle à la chasteté et tu

122. AUGUSTIN, *In sermone Domini*, 32. *Le Pater expliqué...*, p. 164.

123. JEAN CASSIEN, 9<sup>e</sup> conférence. *Le Pater expliqué...*, p. 178.

124. TERTULLIEN, *De oratione*, 8. *Le Pater expliqué...*, p. 26.

125. PIERRE CHRYSOLOGUE, *Serm.* 68. *Le Pater expliqué...*, p. 190.

126. AUGUSTIN, *Serm.* 57, 9. *Le Pater expliqué...*, p. 142.

trionpheras extérieurement de l'iniquité. Pour échapper aux charmes de cette beauté étrangère, lutte dans ton cœur contre la passion. Tu ne sens pas les coups de ton ennemi. Tu ne vois pas le démon, mais tu vois bien ce qui t'attire. Triomphe de ces sollicitations intérieures. Lutte, lutte toujours. Celui qui t'a fait renaître est aussi ton Juge; il t'a imposé le combat, il te prépare la couronne<sup>127</sup>. »

Dieu nous délivre du Malin, dit Origène<sup>128</sup>, non point en nous soustrayant à la lutte mais en nous donnant la victoire par la persévérance, comme ce fut le cas de Job, et du Christ lui-même. Par la foi, la prière, la « contemplation de la vérité », l'aumône, ajoute Augustin, le fidèle s'immunise contre ces assauts. Les affirmations d'Origène s'inspirent d'une théologie très équilibrée de la grâce. Augustin, par contre, dans la ligne de sa théologie de la prédestination, envisage le cas où Dieu « laisse tomber » celui à qui il a retiré son secours par un secret dessein et par punition<sup>129</sup>. Il conçoit donc que Dieu peut retirer sa grâce.

Cette demande qui est aveu de la faiblesse de l'homme est aussi un cri de confiance en la puissance de Dieu et en la médiation du Christ, car « par la victoire du seul Christ nous sommes libérés d'une telle emprise du mal<sup>130</sup>. » Pour Cyprien, cette dernière demande résume toute la prière pour le chrétien, qui s'abrite sous la puissante protection de Dieu, son Père. « Cette prière faite, nous sommes affermis contre toutes les machinations du démon et du monde. Qui peut redouter le monde, si Dieu en ce monde est son protecteur ?<sup>131</sup> »

Jean Chrysostome achève son commentaire par la doxologie que l'Orient a fidèlement conservée : *A toi la royauté, la puissance et la gloire pour toute l'éternité! Amen.* Il y voit une confession de la puissance de Dieu et une attente de sa gloire, et termine : « Pour tous ces motifs, rendons grâces à celui qui a daigné nous accorder tant de biens, en proclamant qu'à lui conviennent toute gloire, tout honneur et toute puissance; à lui, dis-je, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen<sup>132</sup>. »

127. *Ibid.*

128. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 29, 9. *Le Pater expliqué...*, p. 71.

129. AUGUSTIN, *In sermone Domini*, 30. *Le Pater expliqué...*, p. 163.

130. PIERRE CHRYSOLOGUE, *Serm.* 69. *Le Pater expliqué...*, p. 199.

131. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 27. *Le Pater expliqué...*, p. 42.

132. *Homélie sur la manière de vivre selon Dieu*, 5. *Le Pater expliqué...*, p. 106.

## NOTES CARACTÉRISTIQUES DE LA CATÉCHÈSE

1. La première chose qui frappe est le caractère essentiellement pratique et moral de la catéchèse sur le Pater. Celle-ci quitte à peine le terrain de la parénèse. Seul fait exception le traité *Sur la Prière* d'Origène. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit là non d'une catéchèse mais d'un traité, demandé par son mécène, Ambroise, qui avait versé dans le gnosticisme. Les Pères parlent à leurs ouailles, catéchumènes ou fidèles. Leur ton est direct, la formule fait mouche. Quand il s'agit de candidats au baptême, les pasteurs cherchent à bien faire comprendre le sens, à inculquer un enseignement élémentaire en liaison avec le reste de la catéchèse, comme une sorte de conclusion.

Jean Chrysostome, Augustin parlent à leurs fidèles, ils s'adressent à une communauté qui leur est familière, dont ils connaissent les défauts, les déviations. D'un sermon à l'autre ils changent les applications pratiques, parce que les difficultés ont changé. Aujourd'hui, il leur faut insister sur l'amour des ennemis, sur le pardon, sur l'aumône. Augustin développe avec prédilection le *remets-nous nos dettes*, au point d'escamoter la fin du commentaire, pour s'être étendu trop longuement auparavant<sup>133</sup>. Il s'attarde au péché de colère, auprès de ces Africains qui avaient la tête près du bonnet. Presque tous ont tendance à développer davantage la seconde que la première partie.

Chaque Père révèle son tempérament et ses préoccupations : Tertullien cherche la formule dense, lapidaire; Cyprien, avant tout pasteur, insiste sur la concorde et l'unité; Jean Chrysostome est un ascète qui veut changer les mœurs; Augustin, un psychologue qui met à nu des secrets du cœur, les plus intimes. Grecs et Latins réagissent selon leur génie propre. Les Pères d'Orient serrent de plus près le texte original, dont ils comprennent mieux les nuances.

2. Presque tous recherchent l'unité et la cohésion interne de la Prière du Seigneur, la progression d'une demande à l'autre.

133. C'est particulièrement le cas du sermon 56. *Le Pater expliqué...*, pp. 129-134.

En passant du règne à la volonté de Dieu, Jean Chrysostome remarque : « Il y a une admirable suite dans les paroles. Il nous demande de désirer les biens futurs et de tendre toujours au ciel; mais il veut, de plus, qu'en attendant cet avenir nous imitions, même sur la terre, la vie des anges dans le ciel<sup>134</sup>. »

Tertullien résume le Pater en ces mots : « Hommage rendu à Dieu par le titre de Père, témoignage de foi en son nom, acte de soumission à l'égard de sa volonté, mémoire de l'espérance en la venue de son règne, demande de la vie dans le pain, aveu de nos péchés, souci des tentations, en réclamant protection<sup>135</sup>. » Cyprien dit simplement : « c'est le résumé de toutes nos demandes<sup>136</sup> ».

Théodore de Mopsueste y voit l'abrégé de toute la perfection chrétienne. Le Pater guide la vie comme le *Credo* enseigne la foi. « Dans ces paroles de la prière, notre Seigneur a clairement enseigné la perfection morale, notre vocation, notre devoir, nos obstacles et nos vrais besoins. C'est pourquoi nos bienheureux pères ont transmis cette prière aux catéchumènes, afin qu'ils unissent à la rectitude doctrinale et à la foi sincère la droiture de la vie. L'exposé de la foi nous enseigne la vraie doctrine, et la Prière du Seigneur règle la vie des baptisés, qui, dès ici-bas, sont fils d'une cité aux mœurs célestes<sup>137</sup>. »

A la fin de son commentaire du Pater, dans son traité *In sermone Domini in monte*, Augustin étudie soigneusement la différence entre les « sept » demandes. « L'objet des trois premières demandes subsistera pendant toute l'éternité, quoiqu'elles aient leur commencement dans cette vie passagère, puisque la sanctification du nom de Dieu a commencé à l'humble avènement du Seigneur, que l'avènement de son règne, quand il descendra au sein de la gloire, aura lieu, non après les temps mais à la fin des temps; que l'accomplissement de sa volonté, sur la terre comme au ciel se complétera par la perfection de notre bonheur, et conséquemment par la fin des temps<sup>138</sup>. »

Les trois premières demandes subsisteront donc dans la vie

134. JEAN CHRYSOSTOME, *Comm. sur Matthieu*. hom. 19, 5. *Le Pater expliqué...*, p. 109.

135. TERTULLIEN, *De oratione*, 9. *Le Pater expliqué...*, p. 26.

136. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 28. *Le Pater expliqué...*, p. 42.

137. THÉODORE DE M., *Homélie catéchétiques*, 11, 19. *Le Pater expliqué...*, p. 122.

138. AUGUSTIN, *De sermone Domini*, 2, 36. *Le Pater expliqué...*, pp. 167-168.



qui nous est promise. Il n'en est pas de même des « quatre » dernières demandes. Elles n'existeront plus quand nous seront tous instruits de Dieu « et que nous participerons non plus par le mouvement du corps, mais par le pur intellect, à l'ineffable lumière de la vérité puisée à sa source<sup>139</sup> ».

3. A aucun Père n'a échappé la densité doctrinale, disons théologique du Pater. Le formulaire contient l'enseignement du Seigneur sur la prière, et même, selon le mot célèbre de Tertullien, « l'abrégé de tout l'Évangile ». Le caractère pastoral de leur catéchèse ne permet pas toujours aux Pères de mettre suffisamment en lumière cette doctrine du Notre Père. Le souci pragmatique de leur prédication, le temps qui leur est accordé — lorsqu'ils savent se limiter — expliquent en partie certaines carences. Nous aurions aimé que soient mieux dégagés les thèmes bibliques du nom, du règne ou du royaume, de la volonté de Dieu, mais aussi du pain, du pardon, de la tentation. Origène est le seul à donner satisfaction sur ce point.

Il reste qu'avec les éléments dispersés, il est possible de recomposer le puzzle d'une théologie sinon élaborée, du moins suggérée, par la catéchèse patristique. Qu'il suffise de mettre l'accent sur le caractère théologal, communautaire, existentiel, eschatologique du Pater.

Dans la catéchèse, l'explication du Pater fait suite à celle du symbole baptismal. Les Pères font plus allusion qu'ils ne développent les données de la foi incluses dans le Pater. La prière du Seigneur situe le chrétien au centre de sa foi, en lui révélant, avec la paternité de Dieu, sa propre filiation, dévoilée dans et par le Christ, comme le suprême don du Père des cieux.

Le titre de Père, *Abba, Pater*, qui ouvre et commande toute la prière résume en quelque sorte non seulement la nouveauté mais la densité théologique de l'Oraison dominicale. Comme Paul et Jean, les Pères découvrent dans cette appellation les relations nouvelles, nouées entre le Père et ses fils, entre les fils et leur Père. « Quand nous nommons Dieu 'notre Père', que le Père reconnaisse les paroles de son Fils<sup>140</sup>. »

Cette appellation n'est pas une simple reconnaissance de la

139. *Ibid.*, 2, 37. *Le Pater expliqué...*, p. 168.

140. TERTULLIEN, *De oratione*, 2. *Le Pater expliqué...*, p. 21.

paternité de Dieu : elle nous est inspirée par l'Esprit qui prie en nous, comme l'avait déjà dit l'Apôtre. « Invoquer le Père, précise encore Tertullien, c'est invoquer le Fils <sup>141</sup>. » Le Pater nous plonge donc au cœur du mystère trinitaire : du Pater à la Trinité.

Pour les premières générations chrétiennes, le Pater est non seulement expression de la foi mais protection de la foi, à l'heure des controverses gnostiques, ariennes. Il met à l'abri l'orthodoxie, en face des déviations hétérodoxes. *Lex orandi, lex credendi* <sup>142</sup>.

Du même mouvement que l'Oraison dominicale nous découvre le rapport de fils à Père, il nous révèle notre fraternité, car nous disons « *Notre Père* ». Notre filiation dans le Christ nous découvre notre dimension ecclésiale. « Nommer le Père et le Fils, c'est proclamer la mère, sans qui il n'est ni Père ni Fils. Ainsi par un seul mot nous l'adorons avec les siens <sup>143</sup>. » « Nous avons Dieu comme Père, l'Eglise comme mère, nous sommes donc frères <sup>144</sup> », dit Augustin.

Le caractère catéchétique des commentaires provoquait en quelque sorte les Pères à découvrir aux candidats au baptême cette dimension ecclésiale. Renaître de l'eau signifiait pour eux recevoir un Père dans les cieux, une mère, une famille sur terre. Rien d'étonnant que l'évêque Zénon développe le thème de la maternité virginale de l'Eglise aux néophytes de Vérone <sup>145</sup>.

Cyprien dégage du pluriel employé par le Pater la leçon d'unité qui lui tient particulièrement à cœur. Même récitée en privé, cette prière plonge le fidèle dans la communauté, qui l'a accueilli, pour laquelle et avec laquelle il dit toujours, même dans le secret, *Notre Père*. « Le Maître de la paix et de l'unité n'a pas voulu que nous priions individuellement et à part, afin que celui qui prie ne prie pas uniquement pour lui. Nous ne disons pas *Mon Père qui est dans le ciel*, ni *donne-moi mon pain quotidien*. Et chacun ne prie pas uniquement pour soi, que Dieu lui *remette sa dette*; ou qu'il ne le sou-

141. *Ibid.* Toute la théologie de la paternité de Dieu a été particulièrement mise en lumière par le traité d'Origène, *Sur la prière*, où se retrouvent les grandes lignes de sa théologie.

142. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, 2, p. 185.

143. TERTULLIEN, *De oratione*, 2. *Le Pater expliqué...*, p. 21.

144. AUGUSTIN, *Serm.* 56, 14. *Le Pater expliqué...*, p. 132.

145. Les sept invitations à la fontaine du baptême sont traduites dans *Le Baptême*, coll. « Ictys », Paris, 1962, pp. 77-79.

*mette pas à la tentation* et qu'il le *délivre du mal*. Notre prière est publique et communautaire, et quand nous prions, nous ne prions pas pour un seul mais pour tout le peuple, car avec tout le peuple nous sommes un. Le Dieu de la paix et le maître de la concorde, qui nous a enseigné l'unité, a voulu que chacun prie pour tous comme lui-même nous a tous portés en lui<sup>146</sup>. »

La Pater nous fait donc prendre conscience de l'unité dans le temps et dans l'espace, qui nous relie à toute l'Eglise, et nous unit à tous ceux qui ont dit, disent et diront également *Notre Père*.

De cette découverte ecclésiale, Cyprien, à peu près seul, dégage une intention missionnaire, qui lui tient particulièrement à cœur, et qui affleure à plusieurs reprises dans son commentaire. Le Pater « nous fait prier pour le salut de tous les hommes<sup>147</sup> ».

Le caractère parénétiq ue de la catéchèse fait insister les Pères sur l'aspect existentiel du Pater. La foi engage le chrétien dans tout son être, dans toute son existence, par rapport au Dieu qui l'a adopté dans son Fils. Il ne peut donc y avoir de solution de continuité entre la prière et la vie, entre la foi confessée dans le Pater et la réalité d'une existence renouvelée par l'Esprit.

L'existence chrétienne est donc l'autre pôle de la prière. Elle permet de prolonger la confession incluse dans le Pater, en face de la communauté et du monde, dans toutes les phases et toutes les circonstances de la vie. Les Pères insistent sur la nécessaire implication de la vie chrétienne dans la prière. A toute tentation de formalisme, de verbalisme ou de magie, ils opposent le caractère « engagé » du Pater et de la prière. Il y va du témoignage à rendre devant le monde, qui fera confesser ou blasphémer le Dieu des chrétiens<sup>148</sup>.

Le caractère pastoral des catéchèses patristiques situe le Pater dans la vie quotidienne des chrétiens à laquelle Jean Chrysostome et Augustin se réfèrent sans cesse. Celle-ci est comme le test de la qualité de notre prière. La récitation du

146. CYPRIEN, *De dom. oratione*, 8. *Le Pater expliqué...*, p. 29.

147. *Ibid.*, 17. *Le Pater expliqué...*, p. 36.

148. Références à la note 33.

Pater n'est authentique que dans la mesure où toute la vie y fait écho, avec les affrontements quotidiens, la lutte inévitable. La récitation, trois fois par jour, du Pater n'exprime-t-elle pas cette fusion de la prière et de l'action pendant le temps de la grâce ?

Pour l'Eglise, le temps de l'accomplissement et de la plénitude a commencé et se déploie jusqu'au retour du Seigneur. Il n'est pas un commentaire, enfin, qui ne souligne le caractère eschatologique du Pater<sup>149</sup>. Sa récitation nous fait anticiper notre rôle d'éternité, et préparer « les transformations universelles, quand « la terre deviendra ciel », selon le mot d'Origène<sup>150</sup>.

« Il nous faut donc avoir des pensées dignes de ce Royaume, des actions qui conviennent à la vie du ciel, faire peu de cas des choses de la terre, les estimer si peu que nous rougissions de nous en soucier<sup>151</sup> », commente Théodore de Mopsueste, toujours préoccupé de dégager cette dimension. Dans le monde qui change, le Pater appelle et anticipe un autre monde qui vient et qui demeure. Il veut nous dépayser, dans la mesure où il nous acclimate au pays promis.

Il appartient au chrétien, par sa prière prolongée et soutenue, son effort, son attente active, son travail et sa souffrance, au besoin par le martyre, de hâter avec l'action de l'Esprit la communion universelle, où la création entière sera devenue glorification, louange et action de grâces du *Père, qui est dans les cieux*.

A. HAMMAN, o.f.m.

149. La chose est particulièrement sensible chez Tertullien, Cyprien, Origène, qui vivent en pleine persécution, chez Théodore de Mopsueste, où la liturgie a toujours une dimension eschatologique.

150. ORIGÈNE, *Sur la prière*, 26. *Le Pater expliqué...*, p. 56.

151. THÉODORE DE M., *Homélie catéchétiques*, 11, 11. *Le Pater expliqué...*, pp. 118-119.